

# Population et environnement

Vie et mort dans la Dombes des étangs aux XVIIIe et XIXe siècles

Guy Brunet



POPULATION, FAMILLE ET SOCIÉTÉ  
VOL. 15

PETER LANG

# Population et environnement

Vie et mort dans la Dombes des étangs aux XVIIIe et XIXe siècles

Guy Brunet



POPULATION, FAMILLE ET SOCIÉTÉ  
VOL. 15

PETER LANG

La Dombes est, aux portes de Lyon, une région dotée d'une forte identité par la présence de ses étangs, pris par la glace l'hiver, et reflétant le bleu du ciel l'été. Réputée pour la chasse et la pêche, considérée comme un «poumon vert» de l'agglomération, elle constitue un espace de détente et de pratiques sportives pour les citadins du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Bien peu, parmi eux, connaissent l'histoire de cette région et les difficultés quotidiennes de ses habitants des siècles passés.

Je fus amené à m'intéresser au passé de cette région à la fin de mes études d'histoire, d'abord dans le cadre d'une maîtrise, puis dans le cadre d'un doctorat de troisième cycle. Une grande partie des éléments présentés dans cette ouvrage faisaient partie de la thèse que j'ai soutenue en 1979, sous la direction de Maurice Garden, et intitulée Un bourg rural de la Dombes aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles: Saint Trivier sur Moignans. Démographie, société et mentalités. La date à laquelle fut réalisé le dépouillement des registres paroissiaux et d'état civil explique la mise en œuvre et l'application scrupuleuse des méthodes préconisées par Louis Henry.

Mais l'ouvrage que je propose aujourd'hui est un travail original, car de nombreux développements ont été ajoutés. Pris par le temps pour soutenir mon doctorat dans des délais raisonnables, je n'avais pu exploiter l'intégralité du fichier constitué, et seuls les couples s'étant mariés au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle avaient alors fait l'objet d'une reconstitution. C'est tout récemment, près de trente ans plus tard, que j'ai pu reprendre ce fichier et procéder à la reconstitution des familles ayant vécu au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ouvrant ainsi la possibilité de mesurer les évolutions des mentalités et des comportements démographiques qui y sont associés.

Par ailleurs, au cours des dernières décennies, des rapprochements se sont dessinés entre démographie historique et histoire de la famille. Les

deux approches sont souvent fondées sur les mêmes données, mais l'angle d'analyse n'est pas le même. L'interaction entre les deux approches autorise aujourd'hui de nouvelles questions. Ainsi, j'ai ajouté d'importants développements concernant le suivi longitudinal des familles, par exemple en comparant au fil du temps le nombre d'enfants nés et le nombre d'enfants en vie. Cela n'avait pas été prévu par Louis Henry, mais me semble apporter un éclairage complémentaire sur la réalité de la vie des couples et des familles. De même, je propose dans cet ouvrage une analyse concernant les orphelins. Il s'agit, dans la Dombes des étangs des siècles passés, d'un phénomène majeur, en raison de la brièveté des unions. La fragilité des unions du fait du niveau élevé de la mortalité – une union sur trois dure moins de cinq ans – fait que les orphelins sont présents dans toutes les lignées familiales. Comment celles-ci peuvent-elles s'organiser pour les prendre en charge? Pour tenter de répondre à cette question, et à quelques autres, j'ai utilisé des sources rarement mises en œuvre par les historiens démographes, et encore plus rarement croisées avec un fichier de familles reconstituées. Il s'agit notamment des archives de la justice de paix qui contiennent, entre autres documents, les procès verbaux des réunions des conseils de famille et les inventaires après décès des biens des défunts.

Je propose également dans cet ouvrage une exploitation des fréquences patronymiques. Lors de la réalisation de ma thèse ces méthodes n'étaient pas connues, du moins en histoire, et c'est à l'occasion de discussions avec des collègues, spécialistes de biologie des populations, que j'ai perçu l'intérêt d'utiliser ces méthodes dans une perspective d'histoire de la famille.

C'est donc bien un travail original que je présente aujourd'hui, d'autant plus que, à l'époque, absorbé par d'autres recherches, je n'avais pas pris le temps de rédiger des publications, et que les résultats de ma thèse ont été très peu diffusés. Il est difficile, trente ans après, de reprendre une étude que l'on avait réalisée. Cependant, au cours des multiples contacts que j'ai eus avec mes collègues historiens et démographes depuis 1979, au cours de colloques auxquels j'ai pu assister, je n'ai jamais eu connaissance d'une population ayant été soumise durablement à un régime démographique semblable à celui que j'ai observé à Saint Trivier en

Dombes. Les «*rendements décroissants*», pointés avec justesse par Jean-Pierre Bardet, ont conduit à l'abandon des monographies paroissiales fondées sur la «méthode Henry». Aux méthodes conçues par celui-ci ont succédé d'autres méthodes d'analyse, notamment, dans une perspective longitudinale, celle de l'*event history analysis*, ou, plus récemment encore, l'analyse des réseaux familiaux. Malgré cela, il m'a semblé que cette monographie paroissiale, ancienne par certaines de ses méthodes mais nouvelle par le traitement de certaines questions, méritait d'être publiée avec les compléments que j'ai mentionnés

Dans cette étude sur la châteltenie de Saint Trivier, je fais de multiples références à la monographie portant sur la châteltenie de Thoisse, située à proximité. Thoisse avait fait l'objet de la thèse d'histoire d'Alain Bideau, présentée en 1980, mais, bien que voisines, ces deux châteltenies présentent en fait deux modèles démographiques et sociaux différents. Alors que Saint Trivier n'est qu'un modeste bourg rural, Thoisse, à peine plus peuplée, apparaît comme une véritable ville, avec des comportements spécifiques, notamment en terme de fécondité et de mise en nourrice des enfants. En outre, alors que quelques kilomètres seulement séparent les deux sites, l'un, Saint Trivier, fait partie de la région des étangs, tandis que l'autre, Thoisse, appartient au Val de Saône. Et cette différence d'environnement est lourde de conséquences, notamment sur la mortalité, sur la mobilité géographique et sur les structures sociales.

Avant de terminer cet avant propos, je tiens à adresser mes remerciements à Roger Desbos, qui était présent au début de cette recherche voici plus de trente ans, et qui l'est encore aujourd'hui. Sans son amitié, son enthousiasme et son aide, je ne sais pas si je serais arrivé au terme de cette étude, du moins dans des délais raisonnables. Je remercie également Alain Bideau et Michel Oris, qui, à des titres différents, ont facilité cette recherche et cette publication.